

# Une trajectoire néolibérale impérialiste

Par Gérard Duménil, économiste, directeur de recherche au CNRS (1).

La crise financière du mois d'août a son origine aux États-Unis, dans les pratiques d'institutions financières privées. Ces entreprises sont massivement entrées, depuis peu d'années, dans le secteur du crédit (au logement, mais aussi à la consommation), garanti par l'hypothèque du logement. Elles se sont engagées sur le marché « juteux » des ménages présentant une faible capacité de paiement (« Personne ne veut vous prêter, nous si ! »). Elles financent leur activité en revendant à d'autres agents (particuliers ou fonds, nationaux ou étrangers) des titres qui sont la matérialisation de créances hypothécaires sur les ménages emprunteurs. Cette caractéristique explique pourquoi la crise se trouve « exportée », notamment en Europe, à ceux qui se sont rendus acquéreurs de ces titres (et pourquoi elle affecte la Bourse). Enfin, elles se sont substituées à des agences publiques, fraîchement nationalisées, dont la part du marché est en voie de régression. L'État néolibéral s'est donc privé d'un outil d'intervention dans les mécanismes du crédit.

Sachant que le taux d'endettement des ménages aux États-Unis est gigantesque, on peut imaginer que la situation n'est pas prête de s'apurer. On prétend que deux millions de ces ménages seraient confrontés à la saisie de leur logement. Le problème est de savoir si les politiques de lutte contre les effets de la crise (la contamination à l'économie réelle et aux autres institutions fi-

nancières) pourront assurer ce qu'on appelle « un atterrissage en douceur ». Les chiffres, qu'on peut lire dans la presse, correspondant au refinancement des banques par les crédits que leur octroie la Banque centrale (la « politique monétaire »), sont souvent fantaisistes. Aux États-Unis, le montant (le stock) de ces crédits a été porté de 25 milliards de dollars environ à 50 milliards pendant quelques jours. Rien de si fantastique (beaucoup plus avait été fait pour le 11 septembre 2001). On peut néanmoins observer, en

***La situation est compliquée, car – de toute manière, crise financière ou pas –, l'économie états-unienne est au bord d'une nouvelle récession.***

fin de mois, une seconde vague de crédits, moins forte mais plus durable, qui révèle une persistance certaine de la crise – une seconde intervention de la FED qui semble avoir peu de précédents. Jeudi 6 septembre, nouvelle injection de 30 milliards, et pour quinze jours. Odeur de roussi ! L'ancien président de la FED, Alan Greenspan fait une déclaration explosive, comparant la situation actuelle à de redoutables précédents historiques, notamment la panique financière de 1907 (il évite soigneusement d'inclure

1929 dans sa liste). Bien malin celui qui sait combien de temps il faudra pour mener l'assainissement à son terme. Mais il est clair que le gouvernement des États-Unis est complètement engagé à soutenir son économie, ce qui ne signifie pas qu'il maîtrise tout, notamment la propagation internationale. Nous ne sommes plus en 1929.

La situation est compliquée, car – de toute manière, crise financière ou pas –, l'économie états-unienne est au bord d'une nouvelle récession. Tous les leviers des politiques de soutien de la production sont tirés (taux d'intérêt des crédits à long terme faibles, déficits budgétaires, dollar bas), si ce n'est que les taux à court terme sont remontés. Probablement pas pour longtemps, mais cela suffira-t-il à éviter la récession ?

En fait, il faut voir dans cette menace de récession et dans la crise financière deux manifestations des problèmes liés à la trajectoire sur laquelle s'est engagée l'économie des États-Unis depuis le début du néolibéralisme (soit plus de vingt-cinq ans) : consommation folle, déficit du commerce extérieur, financement de l'investissement par le reste du monde. Une trajectoire sans précédent, caractéristique de la configuration actuelle néolibérale impérialiste, sous hégémonie états-unienne. La rectification de cette trajectoire sera longue. Elle aura un coût ; crise et récession en sont les premiers épisodes.

(1) <http://www.jourdan.ens.fr/levy>

L'Humanité, le 8 septembre 2007.

Le mot « maîtrise », pour « maîtrise » est imputable à la rédaction de l'Humanité.